

« — Oui, oui, je vois, reprit-elle avec plus d'impatience encore; mais il n'y a personne là dedans pour le moment, n'est-ce pas ? »

« — Madame, lui répondis-je d'une voix brève, personne n'a habité cette maison depuis huit ans. »

« Ses étonnantes prunelles sombres, presque orangées dans les parties éclairées, ses yeux dont je n'ai vu les pareils que sur un seul autre visage, se dilatèrent en se reportant de ma personne à la maison silencieuse et déserte. »

« — Pourquoi ? » demanda-t-elle.

« Je levai les épaules. »

« — Est-il besoin de le demander, madame, quand on voit cette maison ? Qui voudrait vivre dans un endroit aussi isolé, aussi perdu que celui-ci ? »

« — Qui ?... Moi. Personne ne songera jamais à y venir. »

« Elle avait fait cette réponse tout bas, plutôt pour elle-même que pour moi ; son pâle visage restait tourné vers la maison. »

« Sa pâleur me frappa alors. Ce n'était ni la pâleur de la maladie, ni celle propre à certains tempéraments, mais plutôt cette teinte incolore que produit sur une face humaine une impression de terreur et d'effroi extraordinaire. »

« — Personne ne songera jamais à venir ici ? répétai-je à part moi. Non, vraiment. Vous voulez donc vous cacher, ma belle jeune dame, et vous craignez donc qu'on ne vous retrouve ? Vous êtes d'une beauté incomparable. Vous êtes riche et l'une des privilégiées de ce bas monde où vous ne seriez pas vêtue de cette façon. Mais qui êtes-vous et que faites-vous ici, seule à cette heure. »

« Le dernier rayon du soleil couchant s'était com-